

Lyon, le 26 août 1997

Chère Madame, Cher Monsieur,

Je suis particulièrement heureuse de vous faire parvenir le dossier de presse :

LE MAL DE MÈRE

de

Pierre-Olivier SCOTTO

mise en scène

Françoise SEIGNER

avec,

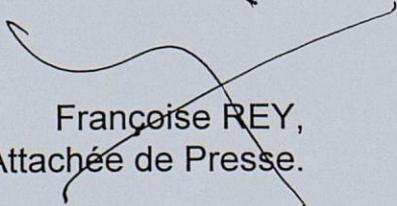
Tsilla CHELTON & Pierre-Olivier SCOTTO

Je tenais à vous préciser que ce spectacle a obtenu **3 nominations aux "MOLIERES" 1997.**

Dans l'attente du plaisir de vous accueillir pour les représentations de ce spectacle qui auront lieu :

**AU THÉÂTRE DES CÉLESTINS DE LYON
DU 17 AU 24 SEPTEMBRE 1997**

Très cordialement vôtre.


Françoise REY,
Attachée de Presse.

LE MAL DE MÈRE

de

Pierre-Olivier SCOTTO

collaboration à l'écriture

Martine FELDMANN

mise en scène

Françoise SEIGNER

assistée de

Mauricette GOURDON

avec,

Tsilla CHELTON & Pierre-Olivier SCOTTO

avec les voix de

**Michel AUMONT, Françoise SEIGNER, Mathilde SEIGNER
et Séverine LATHUILLIÈRE.**

décor : **Guy-Claude FRANÇOIS**

costumes : **Jean-Bernard SCOTTO**

lumières : **Jean-Frédéric BÉAL**

musique : **Gérard DAHAN** - *assisté de :* **Myriam DAUPS**

conseiller artistique : **Gilles MERLÉ**

3 NOMINATIONS "MOLIERE" 1997

Meilleure comédienne : **Tsilla Chelton**

Meilleure pièce de création

Meilleur auteur : **Pierre-Olivier Scotto**

▪ durée du spectacle : 1 h 50 sans entracte ▪

**AU THÉÂTRE DES CÉLESTINS DE LYON
DU 17 AU 24 SEPTEMBRE 1997**

LE MAL DE MÈRE

de

Pierre-Olivier SCOTTO

mise en scène

Françoise SEIGNER

SOMMAIRE

- **Une pièce simple et belle comme la vie...**
par Jean-Paul Lucet
- **Le mal de mère**
par Pierre-Olivier Scotto
- **A propos d'une comédie**
par Jean-François Feuillette
- **Petit lexique humoristique du "Mal de mère"**
par Martine Feldmann et Pierre-Olivier Scotto
- **Pierre-Olivier Scotto** ▪ Auteur - Moïse
- **Françoise Seigner** ▪ Metteur en scène
- **Tsilla Chelton** ▪ Madeleine
- Calendrier des représentations

**AU THÉÂTRE DES CÉLESTINS DE LYON
DU 17 AU 24 SEPTEMBRE 1997**

UNE PIÈCE SIMPLE ET BELLE COMME LA VIE...

Une mère en mal d'écoute, un fils en "*mal de mère*". Voici une pièce simple et belle comme la vie, mélancolique, brillante et tendre. Elle nous dit l'art de vivre, l'initiation réciproque, l'envie d'aimer.

Elle nous conte la revanche de la réalité sur la doctrine, mais toujours avec une grâce légère et chaleureuse, un humour profond, pudique.

"*Le mal de mère*", c'est aussi la conjugaison de trois talents qui se sont trouvés. D'abord **Pierre-Olivier SCOTTO**, un véritable auteur, au ton doux amer, à la tonalité propre, qui nous fait irrémédiablement penser à Woody ALLEN.

Puis **Tsilla CHELTON**, l'éblouissante comédienne de IONESCO bien sûr, mais aussi de TARDIEU, MONTHERLANT, ANOUILH,... et révélée au grand public dans le rôle de Tatie Danielle ; elle est ici une impératrice roucouillante, cocasse, forte et émouvante.

Enfin **Françoise SEIGNER**, l'artiste multiple, l'amie fidèle signe là une mise en scène tonique, exigeante, toute entière au service des acteurs, pleine d'inventions, d'énergie et de drôlerie.

Jean-Paul LUCET

LE MAL DE MÈRE

Après plusieurs monologues passés à raconter mes souvenirs d'enfance et d'adolescence, et puis les tourments de la quarantaine, j'ai eu envie d'accueillir sur mon cahier d'écriture d'autres personnages, d'inviter sur scène d'autres acteurs.

J'écrivais ma première pièce... Mais les réflexes sont les mêmes, j'ai toujours besoin d'un déclic au coeur...

Ma vie d'homme et de fils m'a vite nourri.

C'était il y a peu de temps. Ma mère venait d'avoir soixante ans. C'est une femme pleine d'énergie et de vie. La soixantaine : "*Bel âge*", disent les livres. Maman n'avait pas lu les livres. Elle se sentait solitaire, "*dé-placée*" : elle ne trouvait plus sa place dans la maison, la cuisine... C'est pour cela qu'elle ne nous invitait plus le dimanche à manger... Les médecins lui ont conseillé un remède miracle venu d'Amérique : le "*Prozac*". Maman n'aime pas les médicaments, elle sentait bien instinctivement - Maman n'est pas une intellectuelle - que ce mal était plus profond, que tout cela cachait une envie de parler d'elle, de se raconter. Elle n'avait jamais eu le temps : trois enfants, un exode, un mari... ! Alors Maman est allée voir un "*professionnel de l'écoute*", comme elle dit (elle a des formules magnifiques), c'est plus imagé que : "*psychanalyste*"... Elle qui avait toujours pensé que tout "*ça*", c'était pour les fous ou les vedettes de cinéma.

J'ai trouvé cet acte magnifique de courage. Elle voulait se retrouver, renaître à la vie.

C'est une comédie que j'ai écrite.

Pierre-Olivier SCOTTO



Cette pièce est dédiée à Jean-François Feuillette qui sait si bien être à l'écoute !

A PROPOS D'UNE COMÉDIE

On connaît le bon mot de FREUD selon lequel *"psychanalyser est l'un des trois métiers impossibles dans l'exercice desquels on peut d'emblée être sûr d'un succès insuffisant. Les deux autres, connus depuis beaucoup plus longtemps, sont éduquer et gouverner..."*

Cette humoristique lucidité du père fondateur de la psychanalyse n'est pas aujourd'hui la partie la plus visible de son héritage.

Si une certaine psychanalyse risque en effet de mourir, ce n'est certainement pas de rire et de lucidité, mais bien plutôt de prétention et d'ennui.

"La maladie humaine est vraiment de vouloir faire son important" écrivait Henri MICHAUX.

Face à tous les *"Trissotin"* de l'inconscient et autres *"Précieuses ridicules"* de la post-lacanie, remercions **Tsilla CHELTON** et **Pierre-Olivier SCOTTO** de nous rappeler avec tant d'émouvante simplicité et de tendre ironie que la vie, avec tous ses aléas et ses surprises, son cortège de sentiments et de conflits, reste encore le meilleur et le plus sûr garant de la rencontre avec l'autre et soi-même.

Jean-François FEUILLETTE,
Psychothérapeute.

PETIT LEXIQUE HUMORISTIQUE DU MAL DE MÈRE

A COMME AMOUR

c'est une histoire d'amour entre une vieille dame extravagante et un psy' un peu paumé.

B COMME BIBLIOTHEQUE

elle y est féerique, c'est le décor de la pièce.

C COMME CHELTON, TSILLA

autant TATIE DANIELLE qu'elle incarnait avec bonheur était revêche et dure, autant le personnage de MADELEINE est tendre et maternel.

D COMME DIVAN

forcément, chez un psychanalyste... Mais sur celui-ci, on y dort, on y prend même son petit-déjeuner...

E COMME ENFANT

il y a aussi un enfant, qui ressemble à PETER PAN.

F COMME FREUD

mais il n'est jamais cité dans la pièce car "*Les Fils de Freud sont fatigués*".

G COMME GOUROU

le Gourou de l'autre n'est pas forcément celui qu'on croit...

H COMME HUMOUR

une couleur essentielle du spectacle.

I COMME IMAGINAIRE

notre histoire navigue entre le rêve et la réalité.

J COMME JEU

on y joue beaucoup et surtout au jeu de la vérité.

K COMME KIERKEGAARD

son "*Traité du désespoir*" est jeté à la poubelle...

L COMME LACAN

citons une phrase du "*Maître*" : "*Il n'y a pas de malentendus, il n'y a que des malentendants*".

M comme MOISE et MADELEINE

nos deux héros ; ils font aussi partie d'un "*best-seller*" : La Bible...

N COMME NOEL

la pièce commence à Noël : c'est le moment où les patients dépriment le plus... Et vous ?

O COMME ORIGINAL

P COMME PATIENT

on l'est rarement... patient.

Q COMME QUATRE-QUARTS

quand MADELEINE vous séduit avec son Quatre-Quarts, c'est qu'elle vous sort le Grand Jeu.

R COMME RESPIRER

chez MOISE-LE-PSY', on respire dans le silence et dans le Quatre-Quarts...

S COMME FRANÇOISE SEIGNER

cette grande Dame de la Comédie-Française a signé la mise en scène.

T COMME TENDRESSE

l'autre couleur essentielle du spectacle.

U COMME UTOPIE

le lieu de tous les possibles : l'Inconscient ?

V COMME VOYANTE

MADELEINE l'est un peu - mais elle a une très mauvaise vue.

W COMME WEEK-END

quand une MADELEINE entre dans votre vie, il n'y a plus de Dimanche et certainement pas de week-end !

X COMME "NE SOUS X"

il y est aussi question d'adoption.

Y... pour cette lettre, on n'a pas eu d'Y - dée...

Z COMME ZORRO

on rêve tous de l'être : c'est si bon d'avancer "*masqué*"...

Par Martine FELDMANN
et Pierre-Olivier SCOTTO

PIERRE-OLIVIER SCOTTO

Auteur ■ Moïse

Formation au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris. Pensionnaire de la Comédie-Française puis co-directeur du Théâtre de l'Escalier d'Or.

Plus de 1000 représentations avec ses deux derniers spectacles "en solo" : "Le lycéen" et "Le quadra".

Avant tout, c'est un homme de théâtre.

Formé au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris aux classes de Jean-Paul ROUSSILLON, Marcel BLUWAL et Antoine VITEZ, il entre à la Comédie-Française et y passe cinq années au cours desquelles il forgera son métier au contact de grands acteurs et de grands textes (il y incarne - entre autres - les personnages de LA FLECHE, de SYLVESTRE et de SCAPIN).

Il quitte le Français pour créer son propre théâtre (avec Martine FELDMANN et Jean-Paul SCHINTU) : le Théâtre de l'Escalier d'Or, où l'accent sera mis sur la création contemporaine (il y joue notamment "Abraham et Samuel" de Victor HAIM, "Couki et Louki sont sur un bateau" de Denise CHALEM...).

Et pour la première fois, il commence à écrire ses propres textes.

L'homme de théâtre se fait aussi homme de plume.

Sa couleur fondamentale est l'humour.

Pour le théâtre, il écrit des "one man show" dont la matière est puisée dans son autobiographie : l'enfance, "Haut comme la table", et l'adolescence, "Le lycéen".

Pour la télévision, il écrit des comédies dramatiques contemporaines : "Les deux frères" de Roger KAHANE, "Stan et Achille" de Philippe SETBON, ou policières : "Dumas d'Orgueil" de Philippe SETBON.

L'acteur s'inscrit dans la grande tradition qui lui permet de passer aisément de rôles comiques aux rôles dramatiques. Il a souvent été considéré comme l'héritier d'un univers à la Woody ALLEN.

L'auteur se démarque depuis peu d'une démarche autobiographique. Avec *"Le quadra"*, il révèle une écriture toujours pleine d'humour mais teintée cette fois de causticité qu'on ne lui connaissait pas jusqu'alors.

En 1996, il écrit sa première pièce **"Le mal de mère"** dans laquelle il joue avec **Tsilla CHELTON**, d'abord en province début 96, puis en création à Paris, au Théâtre de la Madeleine.

Un premier long métrage *"Y a d'la joie"* est actuellement en préparation.

FRANÇOISE SEIGNER

Metteur en scène

Comédienne et metteur en scène. Sociétaire de la Comédie-Française.

A signé, entre autres, les mises en scène d'"*Ester*" et de "*Nicomède*", à la Comédie-Française.

Chère Madame,

Pour le bonheur du public, il y a deux **Françoise SEIGNER**. La comédienne et le metteur en scène.

J'ai le privilège, en tant que spectateur, de connaître l'une et l'autre, d'apprécier à chaque fois ce qu'elles ont de commun et d'unique.

J'ai été conquis d'abord par la comédienne. Dans MOLIERE, que vous avez tant servi, dans MARIVAUX, dans LABICHE, BERNANOS ou Italo SVEVO, j'ai savouré votre jeu si ample et si nuancé. Vous savez être cocasse, truculente, bouffonne, vous savez plonger une salle dans la joie. - Ah ! la sensualité gourmande de FROSINE dévorant un gâteau et le rire impertinent de DORINE et la malice de TOINETTE ! - mais vous pouvez aussi, d'une intonation, faire naître le silence du pathétique. Je n'ai pas oublié MADAME LIDOINE dans "*Le dialogue des Carmélites*" - la salle bouleversée, retenait son souffle - ni la belle-mère dans "*Un mari*" de SVEVO, terrible dans ses voiles noirs...

Dans la manière d'exercer votre art de comédienne, vous êtes bien la fille du grand Louis SEIGNER.

Un jour vous avez monté "*Les femmes savantes*".

J'admirais déjà la comédienne, je voulais découvrir le metteur en scène. Je ne fus pas déçu : une vision allègre, neuve, rafraîchissante, et surtout humaine, si humaine... Le choix de vos interprètes à lui seul, témoignait du regard original que vous portiez sur l'oeuvre. PHILAMINTE, par exemple, n'était plus la créature forte et dure et brutale de la tradition, mais une femme à la fois fragile et volontaire, tendue vers la connaissance.

Et puis, il y eut "*Esther*" au Français, toute de noblesse et de lyrisme dans une lumière bleue et or qui me fit penser à certains tableaux du Lorrain.

Il y eut aussi "*Phèdre*" qui frémissait de jeunesse, "*L'étourdi*" qui caracolait sous le ciel de Naples... Il y en aura d'autres à coup sûr. Je les attends avec impatience.

Vassili KARIST

TSILLA CHELTON

Madeleine

Tendre Tsilla,

Tu souhaites que je te tourne un petit couplet parce que, me dis-tu, je suis le premier (de tous) à t'avoir "*fait faire du ciné*". Aucun mérite. C'est que les autres ne t'avaient pas encore rencontrée, ou ne savaient pas regarder. Et puis nous sommes de la même famille, ma tendre cousine Tsilla. Je t'ai connue à la fois, artiste entre Buster KEATON, Isadora DUNCAN, Charles LAUGHTON, et toi-même, clown, tragédienne, irrésistible et impitoyable - impayable et impayée parfois à la Rose Rouge. Artiste et femme de peintre (le plus dur des métiers), tu bichonnais, portais à bout de bras un des plus grands décorateurs de notre temps, Jacques NOEL. Artiste, femme de peintre et mère de famille (nombreuse), dans cette maison étourdissante de la place d'Italie. Des enfants marchaient à quatre pattes dans l'entrée, d'autres finissaient, barbouillés jusqu'aux yeux, la crème au chocolat que leur mère avait préparée avec amour. On entendait venant de l'étage des gammes au piano, peut-être même accompagnées par un violon très, très débutant.

Un grand garçon filait en courant, c'était un de tes fils, ou ton mari. Et toi, souriante, tendre, calme, sereine, tu nous disais en rajoutant des assiettes à la table déjà mise :

- vous restez dîner, naturellement !

Et tu parlais...

Tu parlais jouer "*Les chaises*" de IONESCO - qui n'a pas vu cela, n'a rien vu - on en avait par dessus les yeux. Un des vrais choc de ma vie. Un choc genre BOTTICELLI à Florence, CARPACCIO à Venise, Jérôme BOSCH à Madrid. Cette fabuleuse, ébouriffante image : toi, construisant et cassant en même temps, tout un monde - et avec une force que je n'ai jamais, jamais, revue au spectacle. Je pense souvent à TON personnage des "*Chaises*", il m'a aidé à être vivant.

Et tu t'étonnes que j'ai songé à toi pour "*faire du ciné*". Tout l'honneur était pour moi, Tsilla.

Salut Madame l'Artiste.

Yves ROBERT

LE MAL DE MÈRE

de

Pierre-Olivier SCOTTO

mise en scène

Françoise SEIGNER

CALENDRIER DES REPRÉSENTATIONS

■ SEPTEMBRE 1997 ■

Mercredi	17		20 h 30
Jeudi	18		20 h 30
Vendredi	19		20 h 30
Samedi	20		20 h 30
Dimanche	21	15 h 00	
Lundi	22		20 h 30
Mardi	23		20 h 30
Mercredi	24		20 h 30

**AU THÉÂTRE DES CÉLESTINS DE LYON
DU 17 AU 24 SEPTEMBRE 1997**